

## LE SOUM DE NÈRE ET LE TOUR DU VALLON DE SERS

Le soum de Nère est une pyramide massive qui domine la vallée de Luz de plus de 1500 mètres. Oublié des topoguides actuels, c'est pourtant un sommet dont les guides touristiques du XIXe siècle recommandaient l'ascension aux baigneurs de Luz et de Barèges. Et en effet, le panorama y est grandiose : avec le recul suffisant pour en saisir l'ampleur, on y détaille le Néouvielle et son rival le pic Long, l'Ardiden et sa suite de presque-3000 et surtout le massif de Gavarnie-Mont Perdu. On pourrait se contenter de la voie normale, qui débute aux granges de Boussie après avoir suivi une bonne piste qui part du village de Sers. Mais dans cette vallée, le soum de Nère culmine mais ne toise pas : à l'est, un chapelet de soums, reliés par des arêtes en bonne partie herbeuses, dépassent eux aussi les 2300 mètres d'altitude. Leurs noms sont le reflet de l'intense activité pastorale qui régnait jadis dans cette vallée. Leur parcours n'y est jamais bien difficile et ne le sera jamais, tant qu'il montera des brebis là-haut, qui tracent des échappatoires ou de petits chemins de crête. Grâce à elles, au fil de la journée, ces dômes deviennent les points d'une ligne évidente, au milieu de couleurs et de lumières changeantes. Le soum de Nère n'est alors plus un objectif : c'est un point d'orgue.

DENIVELEE : 1 400 m

TEMPS : 6 h 45 à 7 h 30

NIVEAU : randonneur. Itinéraire sur de petits sentiers, facile par temps clair.

CARTE : IGN 1748 OT

### POUR Y ACCEDER EN VOITURE :

*Dans Luz-Saint-Sauveur, prendre la D 918 vers Barèges. 5 km plus loin, au niveau d'un pont, prendre à gauche vers Sers. Traverser le village : à une bifurcation (fontaine à gauche), remonter la rue à droite, que prolonge une piste pastorale : suivre celle-ci. Prendre à gauche aux 2 prochaines bifurcations. À la 3<sup>ème</sup>, à une épingle, se garer au bord de la piste qui part en face (1 310 m environ).*

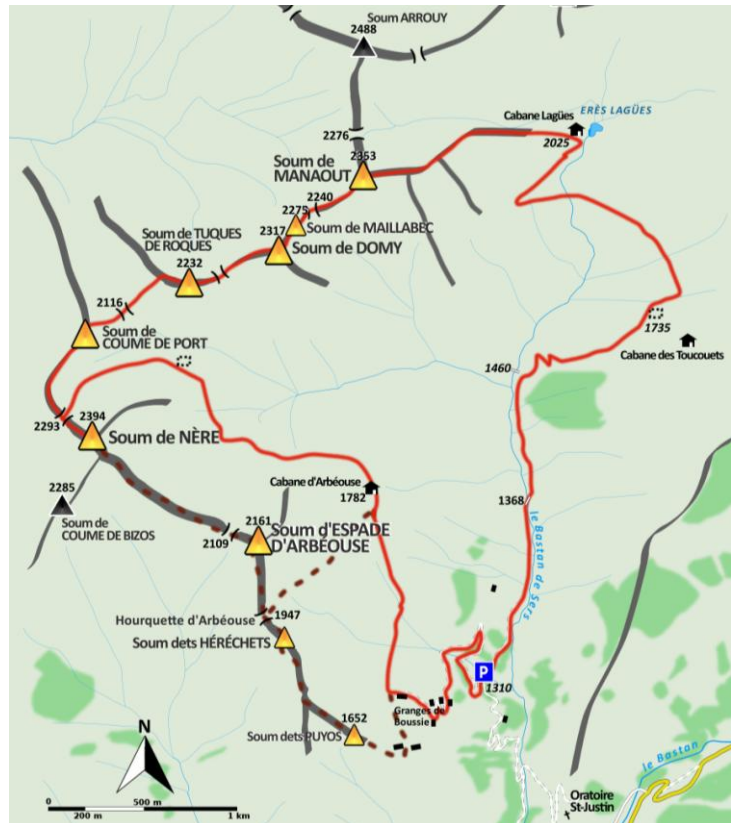
### APPROCHE

De l'épingle, suivre la piste en face, qui se rapproche du ruisseau. Un large sentier la prolonge et remonte la vallée jusque vers 1 460 m environ (passerelle). S'élever alors à l'ENE en lisière de bois sur un sentier qui se perd quelquefois. En obliquant au NE, on rejoint des **ruines de cabane et un parc à bestiaux**, en laissant bien à droite la cabane des Toucouets (1 735 m environ, 1 h à 1 h 15). Suivre brièvement vers l'E le ruisseau qui passe près des ruines avant de s'élever en traversée de la droite vers la gauche au pied d'affleurements rocheux (NO puis O, les « *trabesses* » sont des sentes horizontales qui ont donné leur nom au lieu). Avant de buter

sur un contrefort du soum de Manaout, obliquer à droite (NE) : un petit sentier surmonte le verrou de l'ancien lac de Lagües, aujourd'hui presque comblé (**cabane**, 2 025 m environ, 2 h à 2 h 15).

### CRÊTE

Remonter une petite crête à l'O de la cabane : sans difficulté, en profitant des sentes à brebis et d'extraordinaires vues sur Gavarnie et le Néouvielle, on gravit le **soum de Manaout** (2 353 m, 2 h 45 à 3 h 15).



Poursuivre la crête vers le SO (descente d'abord un peu raide) pour gravir le **soum de Maillabec** puis le **soum de Domy**. Juste après ce dernier, un court passage aérien (Isup, rocher médiocre) peut être évité 5 m en contrebas versant N. Après la traversée d'une jolie brèche, on gravit le **soum des tuques de Roques** avant de descendre à un col sans nom (2 116 m, « col de la coume de Port », 3 h 45 à 4 h 15). Pour gravir le **soum de la Coume de Port**, s'élever rudement hors-sentier en obliquant au NO pour rejoindre sa facile arête NNO. Après un nouveau col anonyme (2 293 m), une sente évite par le flanc O le ressaut de base du soum de Nère puis retrouve progressivement le fil de l'arête sur laquelle elle se faufile (2 394 m, 4 h 30 à 5 h).

### DESCENTE

Revenir au col 2 293 : descendre alors au NE, dans la Coume de Port. Vers 2 070 m, sur un replat, obliquer à l'E : un bon sentier passe près de ruines de cabanes et descend à flanc vers l'ESE, puis le SSE et enfin l'E pour rejoindre la **cabane d'Arbéouse** (1 782 m, attention aux sentes à bestiaux qui peuvent faire descendre trop bas et trop vite). De la cabane, filer au S puis SE jusqu'aux **granges de Boussie**, où l'on retrouve la piste. Il

ne reste plus qu'à descendre celle-ci jusqu'à la voiture (6 h 45 à 7 h 30 depuis le soum de Nère).

**Variante par le soum d'Espade d'Arbéouse (randonneur expérimenté, +150 m, + 0 h 15 à 0 h 30)**

*Cette descente, plus directemais plus escarpée, permet de prolonger le plaisir et de profiter de providentielles sentes à brebis.*

Du soum de Nère, dévaler la crête au SE (raide mais sans difficulté si le sol est sec). On rejoint un petit col (2109 mètres) d'où une courte montée permet de gravir le très noble **soum d'Espade d'Arbéouse** (2 161 m, 5 h à 5 h 30). En descendre plein S : contourner un ressaut raide par la droite (versant O, donc) avant de retrouver une bonne sente qui descend légèrement en contre-bas de la crête versant O jusqu'à la **hourquette d'Arbéouse** (1 947 m, 5 h 15 à 5 h 45).

Deux options se présentent :

- de la hourquette, une bonne sente descend à flanc au NE jusqu'au replat de la **cabane d'Arbéouse** où l'on retrouve l'itinéraire principal puis la voiture (7 h à 7 h 45).
- poursuivre la crête en traversant le **soum dets Herechets** : à la descente versant S, éviter un ressaut raide par la droite (encore) avant de retrouver une sente à brebis sur la crête (encore). Vers 1 815 m, celle-ci se divise : descendre la branche de gauche (SE), pour rejoindre hors-sentier le 9<sup>ème</sup> et dernier soum, le **soum dets Puyos** (6 h 15 à 7 h). En descendre vers l'ESE. On quitte la crête au niveau de 2 granges, où une piste descend aux **granges de Boussie** puis ramène sagement au croisement du matin (7 h 15 à 8 h 15).

### Fragiles miroirs

Le plus souvent creusés par les glaciers, dont le recul a débuté il y a 20 000 ans, les lacs pyrénéens subissent un comblement plus ou moins lent auxquels participent plusieurs phénomènes. Le plus régulier est le dépôt des alluvions amenés par les cours d'eau : ici, le Bastan de Sers, chargé de matériaux de toutes sortes a peu à peu formé un delta à l'ouest du lac. En arrivant dans celui-ci, le courant chute brutalement et ce coup d'arrêt fait d'abord tomber les cailloux, puis plus loin les graviers et les sables. Inexorablement, le delta progresse. Un deuxième phénomène entre alors en jeu : la végétalisation, qui s'amplifie si le bassin amont est pâturé et amène

l'azote des déjections bovines. Un sol plus meuble favorise la végétalisation de la partie émergée tandis que la partie immergée voit se développer des plantes aquatiques : d'abord des diatomées et des algues, puis des carex et des joncs. En se décomposant, cette végétation augmente la quantité de matières organiques et favorise ainsi le développement de bactéries aérobies (c'est-à-dire ayant besoin d'oxygène) : ces dernières prolifèrent à leur tour et finissent par épuiser l'oxygène de l'eau. La matière organique s'accumule au fond du lac et lui donne une teinte verdâtre, que l'on trouve notamment au lac de l'Œuf (voir randonnée ??). Un dernier phénomène agit en hiver et au printemps : à Lagües, les fortes pentes orientées au sud alimentent des avalanches de fonte, accompagnées de débris rocheux détachés par les cycles gel-dégel. L'ensemble forme à la surface du lac encore englacé un cône de déjection qui peut s'avancer loin de la rive. Au dégel, ces débris tombent dans le lac et crée une moraine qui d'année en année devient une digue qui scinde le lac en deux.

Miroir, mon beau miroir, tu me dis que rien n'est donc éternel ?